

qu'il a à manifester pendant ces diverses scènes. Et cependant il est impossible d'apercevoir en lui aucun signe d'épuisement lorsque la toile, se levant tout-à-coup pour le 17^e acte, on voit représentée la scène glorieuse de la Résurrection.

Le chœur l'annonce d'avance, par un chant de louanges, plein de joie et de transport. Deux tableaux figuratifs la précèdent représentant l'un la délivrance de Jonas du sein de la baleine, l'autre celle des Israélites des eaux de la *Mer Rouge*.

On voit d'abord les gardes entourant le tombeau et y veillant. Ils s'entretiennent des circonstances extraordinaires qui ont accompagné la mort de Celui dont ils gardent le corps et des rumeurs d'une Résurrection ; quand tout-à-coup, après la Résurrection elle-même qui ne fut pas visible, à un coup de Tonnerre, un Ange envoyé par le Dieu ressuscité apparaît, renverse la pierre du sépulcre, épouvante les gardes qui, aveuglés par l'éclat de cette apparition, tombent à la renverse, tandis que le Seigneur se montrant enfin lui-même, vêtu d'une robe éclatante d'argent, entouré de rayons de lumière, portant à la main un étendard de triomphe, passe au milieu des soldats à demi morts, tout resplendissant d'une majesté divine.

Bientôt apparaissent les saintes femmes apportant des parfums dans des vases précieux. L'ange dont a vue les effraye aussi d'abord, les rassure et leur raconte ce qui s'est passé. Après elles, viennent Pierre et Jean, puis encore Marie Madeleine pour la seconde fois, cherchant de nouveau le corps de son Sauveur. Cette scène admirable si belle dans l'Évangile, et où ce seul mot : Marie ! révèle à ce cœur plein d'amour qu'elle a devant elle le divin *Maître* qu'elle n'avait pu encor trouver, est magnifiquement rendue.

Peu après surviennent aussi de leur côté, les Scribes et les Pharisiens, venus, eux, pour inspecter le Tombeau, et qui désespérés de le trouver ouvert et vide, comme de voir la consternation des gardes, essayent de rassurer ceux-ci, et leur offrent de l'argent pour les engager à dire que pendant qu'ils dormaient, les Disciples étaient venus enlever le corps.

“ Cette circonstance, ajoute ici le narrateur, fut le signal
 “ d'une explosion de toute l'assistance, surtout de la part des
 “ habitants qui, sans pouvoir se maîtriser, s'abandonnèrent à
 “ toute la vivacité de leurs sentiments, d'amour pour le Sauveur,
 “ et d'indignation contre ses persecuteurs. Ils se levèrent
 “ tous avec des cris de menace et de dérision contre les Pha-
 “ risiens en criant. Ah ! cherchez-le ! cherchez-le !.....
 “ Mais vous le trouverez au dernier jour !..... ”

Le tumulte était devenu extrême, et plusieurs s'avancant vers la scène, semblaient vouloir l'escalader et se jeter sur les Pharisiens stupéfaits. Mais le rideau étant tombé à ce mo-